

Date de soumission : 01/12/2019

Date d'acceptation : 14/12/2019

Date de publication : 05/01/2020

LA SOLIDARITE FEMININE OU LA SORORITE DANS PAVILLON DE FEMMES DE PEARL BUCK

FEMALE SOLIDARITY OR SORORITY IN PAVILLON DE FEMMES OF PEARL BUCK'S

Hadjera DJEBARIUniversité de Mostaganem / Algérie
djebarihadjira3@gmail.com

Résumé : A travers une perspective socioculturelle, nous étudions la façon dont le récit façonne les liens amicaux et bienveillants qui forment la solidarité féminine ou la sororité indulgente. Nous nous interrogeons sur la manière dont la romancière représente la solidarité ou la sororité à travers l'aventure féminine dans son récit Pavillon de femmes. Nous analyserons les caractéristiques socioculturelles des personnages selon l'objet de la sororité et ses aspects qui ouvrent une large perspective sur les conceptions de l'amitié, de la fidélité, de l'honnêteté. En outre, nous nous focalisons sur les figures de la sororité et la querelle sur ces liens amicaux consolidés à cause du système des valeurs et des normes sociales dans le texte de Pearl Buck. Nous démontrons que le récit de Buck est interprété d'une sorte différente dans ses structures de solidarité féminine en tant que composition représentant la loyauté ponctuelle des personnages féminins.

Mots-clés : Solidarité sociale, solidarité féminine, sororité, l'amitié et loyauté, valeurs et normes sociale, les traditions chinoises, l'écriture de Pearl Buck.

Abstract : Through a socio-cultural perspective, we study the way in which the narrative shapes the friendly and benevolent ties that form female solidarity or indulgent sorority. We question how the novelist represents solidarity or sorority through female adventure in her story Pavillon de femmes. We will analyze the socio-cultural characteristics of the characters according to the object of the sorority and its aspects which open a broad perspective on the conceptions of friendship, loyalty, honesty. In addition, we focus on the figures of the sorority and the quarrel on these friendships consolidated because of the system of values and social norms in the text of Pearl Buck. We demonstrate that Buck's story is interpreted in a different way in his structures of female solidarity as a composition representing the punctual loyalty of female characters.

Keywords : Social Solidarity, Female Solidarity, Friendship and Loyalty, Values and Social Norms.

* * *

Depuis la nuit des temps, les femmes chinoises ont élaboré une personnalité caractérisée par la subordination, endurance, la résistance aux insultes et au mépris de la société. Cette dernière les traite d'une manière inhumaine et les considère comme des êtres inférieurs, leur seule fonction est de servir et non pas de se servir. Les écrivaines telles Pearl Buck tentaient, à travers leurs écritures, de mettre en évidence ces formes de tyrannie, les dévoiler afin de briser le mutisme imposé par la société. Cette initiative a poussé les femmes à construire des cercles afin de défendre leurs droits et de lutter contre l'exploitation féroce des contraintes sociales telles : le concubinage, les pieds bandés, la vente des filles, etc.

L'objectif de l'auteur est de peindre les aspects de la réalité dans son œuvre littéraire : « Dans l'activité de lecteur, le lecteur lit toujours plus ce qu'il lit. Dans l'activité d'écriture, l'auteur écrit toujours plus que ce qu'il écrit. C'est l'existence d'une société de référence et d'une société historique qui permet ce phénomène. L'écrivain, lui, vit dans une société historique, il a une vision de la société de référence, et c'est dans ce lieu de l'écriture qu'interviennent les idéologies. » (Samake, 2013 :34)

Solidarité sociale

Le travail du collectif est évident dans les communautés qui donnent une grande importance à l'application des normes sociales. Les individus participent à la création d'un ensemble conscient de croyances et de sentiments d'appartenance. La sanction a pour but de défendre et de réaffirmer le statut de la société face à des comportements de transgression. Cela nous paraît dans le système de la solidarité social, un concept développé par Emile Durkheim :

Dans ce contexte, l'analyse et l'interprétation sociologiques que Durkheim fait de ces thèmes - justice et solidarité - dans la Division du travail social (DTS) devenait plus audible, un nouvel écho prenait forme. Plusieurs étudiants ont ainsi découvert la portée critique de Durkheim et pris leur distance des catégories dans lesquelles on l'a littéralement enfermé. En effet, dans le livre III de la DTS, portant sur les formes anormales de la division du travail, c'est précisément à fonder, dans et par le social, les exigences de justice et de solidarité que se consacre Durkheim. (Larouche, 2014 : 145)

Quand la communauté devient plus complexe et que la solidarité se manifeste selon la diversification des individus, là où nous percevons un autre prétexte qui émerge dans la charte sociale. Les normes deviennent reproductives, ce qui réside dans le système de la solidarité sociale. Cette dernière, selon la pensée de Durkheim, est l'ensemble des croyances et des sentiments communs aux membres d'un groupe social. Durkheim considère cette solidarité comme un fait purement social, il écarte toute interprétation psychologique.

Les différentes sociétés que ce soit organique ou mécanique sont fondées sur des contraintes sociales. Les normes forment un protocole éthique des individus, ce qui consolide les structures de la société en vue d'éviter le désordre et le cataclysme social. La collaboration et le protocole éthique sont les liens qui unissent toutes les sociétés :

La normalité loge dans cette dynamique de la société moderne que Durkheim analyse dans le Livre II de la DTS. Les exigences de justice et de solidarité ne dérivent donc pas d'une normativité externe au social et 'anormalité des formes de la division du travail n'est pas déduite d'un défaut ou d'un manque par rapport à une telle normativité dont la source serait en retrait du social. Ces exigences sont plutôt «immanentes» à la dynamique de la société moderne et, par là, elles sont des conditions nécessaires à sa réalisation. Elles trouvent leur fondement et leur fin dans la structure même de la dynamique de la division du travail du social. (Ibid., 146)

La solidarité est une union spirituelle alliant des pratiques destinées aux services d'altruisme. Ces pratiques regroupent les individus dans une société distincte.

L'incontestable solidarité se forge simultanément à travers les pratiques d'une collectivité et qui sont harmonieuses les unes avec les autres. En outre, la solidarité est distribuée dans les pratiques et dans les convictions, étant donné qu'elle est considérée comme un fait social. Zoll nous donne un petit éclaircissement à propos de l'usage du concept de « la solidarité » :

Pour nous éclairer sur le concept de solidarité, un petit retour en arrière semble utile. Aujourd'hui, nous utilisons le mot « solidarité » dans le langage quotidien en vertu de la connotation spéciale que ce terme a acquise, ayant été associé à la solidarité ouvrière et par la suite transféré à d'autres contextes. Mais lorsque le mot est né, lorsqu'il a été transporté du domaine juridique vers le domaine sociologique et plus largement vers le social, il a d'abord dénoté seulement la cohésion sociale, au sens fort du mot, sans pour autant exclure un certain attachement des uns aux autres. (2001 : 105)

La solidarité est l'acte de participer à l'expérience de l'Autre. Les individus accordent un arrangement avec la collectivité qui participe à la construction de l'identité. Cependant, la conception de la solidarité reste encore sous l'effet de la confusion terminologique :

Émile Durkheim développe, dans sa thèse *De la division du travail social* (1860), son intuition heuristique sur la distinction entre solidarité mécanique et solidarité organique. Bien que le choix des adjectifs soit marqué par la tendance des sociologues de ce temps d'ériger la sociologie comme science aussi exacte que les sciences naturelles, et bien que l'empirie sur laquelle Durkheim fonde ses arguments semble aujourd'hui quelque peu douteuse, nous pensons que la distinction inventée par Durkheim peut nous aider à comprendre la crise actuelle de la solidarité. Par contre, si nous considérons la définition durkheimienne de la solidarité mécanique, fondée sur l'égalité, la solidarité organique étant pour sa part fondée sur la différence, nous nous retrouvons munis de deux variantes du concept, lesquelles peuvent être extrêmement utiles pour analyser l'état actuel de la solidarité sociale. (Ibid., 01)

La solidarité est non seulement le soubassement et le repère de la collectivité, ce qui pousse de ce fait que les instructions sociales deviennent un dispositif de puissance et de prépondérance. Ainsi, la solidarité est l'armature de la conscience collective, il est rationnel de discuter la morale dans le cadre des relations sociales d'une communauté, et cette morale renforce le statut de la société à l'aide de la solidarité. À cet égard, les sociologues et les anthropologues développent une hypothèse dans laquelle l'estimation de la solidarité devient un principe pour lutter contre la discrimination et l'écart de l'Autre et au fanatisme dans la société.

De la solidarité sociale à la solidarité féminine (la sororité)

L'analyse des textes met en exergue le contexte sociohistorique dans lequel le texte littéraire puise ses sources. Entre les lignes de *Pavillon de femmes*, nous constatons la construction du phénomène de la solidarité féminine ou la « sororité ». Notant que « cette solidarité entre les femmes fait l'éloge de ce geste de complicité et de sororité, qui permet à toute parole individuelle de céder, ne serait-ce que momentanément, la place soit à l'autre soit à la collectivité pour prendre la parole. » (El Nossery, 2012 : 85)

En créant la sincérité, le soutien mutuel, la gratitude partagée de la souveraineté, la sororité est pour les femmes une expérience fortement favorable et avantageuse de leur vie. Cette solidarité est une puissance et une activité de la condition féminine, une pratique sollicitée à la recherche à la recherche des relations réciproques entre les femmes afin de trouver des solutions convenables aux problèmes qui touchent la femme dans la société.

Plusieurs chefs-d'œuvre féministes, tantôt doux et tantôt violents, abordent dans leur écriture la condition de la femme et son rapport avec l'autre et avec la résistance à travers une fiction qui mêle le factuel au fictionnel. La solidarité féminine ou la sororité est envisagée comme un phénomène moral.

Cette sororité, qui veut dire solidarité entre les femmes, est envisagée comme un acte de s'associer et se fusionner, de partager et d'améliorer la situation des femmes dans un système social :

En effet, l'étymon « sororité » désigne une communauté de femmes ; une relation, mieux la qualité de sœur. Par ailleurs, le concept de sororité renvoie à une organisation de religieuses, une confrérie d'étudiantes, c'est-à-dire une association de personnes, une société de femmes ou de jeunes filles. La sororité se relève, en outre, comme le pendant féminin du sentiment de la fraternité. Ainsi, évoquer cette notion, dès 1975 par exemple jusqu'à nos jours, revient à mettre en avant l'esprit de solidarité entre personnes du sexe féminin. De fait, dans le langage féministe, la sororité renvoie à tout rapport de similitude et de solidarité unissant les femmes en tant qu'elles partagent pareillement la condition féminine. Toute attitude sororale exhibe, dès lors, des valeurs nobles, telles que la liberté et la solidarité féminine. La sororité désigne, en sus, les liens entre les femmes qui se sentent des affinités, des vécus semblables, du fait pour elles de partager le même statut social. (Zanga et Onana, 2017 : 25)

En somme, la notion de sororité fait référence à l'amitié, à l'honnêteté, à la coopération, à l'entraide les femmes, à créer, qui se rencontrent dans un même cercle de survivance, de vivre leur vie avec liberté. Ainsi, la sororité fait appel à l'amitié entre celles qui ont été nées dans un univers sévère et draconien qui donne la parole au pouvoir supérieur celui du système social sans aucun sens humanitaire. La sororité est fondée surtout sur les expériences vécues par des femmes qui sont considérées socialement faibles et incapables, autrement dit, des femmes inférieures. Ainsi, cette solidarité féminine leur donne l'opportunité d'être braves et fortes afin de lutter contre le tourment et la cruauté du système :

La solidarité n'aurait pas été élaborée à travers des discours intellectuels, à la manière occidentale, mais à travers une espèce de sororité née de manière spontanée, car intuitivement perçue comme une nécessité de se défendre de lois rétrogrades ; elle est conçue malgré l'homme et en dépit de lui. Elle fait entrevoir comment la sororité du conte, transposée dans le présent, permet surtout de lutter contre la soumission et le sacrifice des femmes sur lesquels repose le prétendu ordre social. (Milo, 2007 :200)

La sororité se traduit par la concorde, la loyauté, l'exactitude, la solidarité et la gratitude entre les femmes pour édifier un univers divergent : « La sororité est le catalyseur du changement universel réel. [...] La sororité est le mouvement du changement réel entraînant dans son sillon les autres mouvements révolutionnaires, elle devient le lieu

d'une amitié femelle radicale. » (Dion, 1995 : 45) Ce sentiment, de tendance féministe, revendique la nécessité d'une voie audible et à l'alliance humanitaire entre les femmes.

La sororité est un lien de proximité spirituelle qui a pour objet de consolider les rapports d'amitié entre femmes. Elle enlace entièrement la culture de la sororité et envisage l'engagement comme une coordination basée sur la solidarité féminine. Effectivement, la solidarité féminine participe aux figures éminentes de l'aventure des femmes. Nonobstant, cette participation, soumise à un protocole de surveillance discursif, produit par une organisation sociale et un prétexte ordinaire de l'idéologie.

La solidarité féminine (ou la sororité) dans *Pavillon de femmes* de Pearl Buck

Pavillon de femmes est le dixième roman de l'itinéraire de l'écrivaine Pearl Buck. Ce récit donne une grande importance à la fonction de la femme dans la société chinoise. Son parcours, commémoré de gloire, démontre les contraintes sociales d'une femme chinoise. Ainsi, son génie atteste son impact sur la création romanesque. Par conséquent, les capacités de son parcours dérivent de son style remarquable qui manie les mots et les figures en vue de refléter le côté social dans son œuvre romanesque. Ce roman est l'un des récits évoquant l'aventure des femmes dans le cercle de la solidarité féminine, en présentant leur souci et leur engagement dans les affaires socioculturelles : « L'œuvre de Pearl Buck est de celles qui, à notre époque, peuvent aider beaucoup à la réalisation d'un humanisme intégral ; par sa valeur littéraire d'abord, et qui est inséparable de son intérêt documentaire. [...] Nous sommes aisément séduits par la langue de Pearl Buck, toujours précise, enveloppante, soucieuse de refléter fidèlement le réel. » (Chaigne : 1960, 170-171)

La romancière exprime ses soucis au sujet des femmes souffrant de maltraitance et ayant une difficulté d'énoncer le mutisme imposé par la collectivité : c'est une avancée remarquable dans l'histoire de la littérature chinoise d'expression anglaise, elle maintient sa présence littéraire et impose son génie dans la découverte des tabous sociaux et, de surcroît, elle déclenche une querelle incessante et met en évidence les propos convenables des valeurs humanitaires face aux contraintes sociales.

Le récit raconte l'histoire d'une famille Wu qui est l'une des plus importantes de la région, elle possède une importante fortune et appartient à la classe bourgeoise de la Chine d'autrefois. C'est une famille célèbre par son respect des traditions sociales. Madame Wu, une femme lettrée, responsable et vigilante de tous les autres membres de la famille, maintient à la fois l'organisation de la maison et la discipline des enfants, en commençant par son fils aîné.

Dans son quarantième anniversaire, incapable de remplir ses devoirs conjugaux, Madame Wu pousse son mari à prendre une autre femme, une concubine, pour qu'elle puisse se reposer des responsabilités imposées.

Toutefois, l'arrivée du prêtre américain André bouleverse tous ses projets. Sa famille entre dans un tourbillon persistant. Madame Wu tombe amoureuse de lui et les transgressions des tabous familiaux et culturels commencent leur dynamisme, laissant des séquelles lacunes impitoyables.

La sororité s'énonce autour de plusieurs personnages féminins : Mme Wu, Ying, Chu'ming qui s'engagent dans une sororité particulière, deviennent des sœurs de ligne et, éternellement, des amis proches. La romancière donne naissance à des motivations afin d'évoquer la solidarité aux personnages féminins, et cela se manifeste dans leurs vies sociales. Des œuvres telles *Pavillon de femmes* tentent d'envahir un espace dans l'imagination populaire et restituent les actes en exposant des structures de d'engagement selon des modalités d'appréhender la fidélité. Elle laisse ses personnages esquiver à leurs fonctions sociales cibles en leur autorisant de découvrir un abri et d'identifier leur Moi. La perception devient visible dans les scènes de désobéissance. A cet égard, l'approche de Buck est réaliste, car elle décrit des femmes qui se détachent de leurs rôles sociaux en tentant de créer un nouveau monde.

La romancière nous montre que la femme était toujours l'emblème de la fécondité : « Père de mes fils. » (P. F. 42) En Chine, les femmes étaient soumises aux instructions de la société traditionnelle, la première instruction est de se servir avec mutisme, de produire des enfants. Elles sont tout simplement réduites à une source de progéniture. Le refus et l'admis sont appropriés exclusivement aux hommes, ce qui leur permet d'imposer leur autoritarisme et leur domination :

Le même esprit imprègne visiblement une bonne partie de l'œuvre de Pearl Buck, dont la Bonne Terre et Pavillon de femmes, où l'émancipation des personnages féminins chinois passe toujours par une lutte contre les valeurs traditionnelles patriarcales⁴⁷. L'obsession de l'écrivaine à combattre les présomptions d'infériorité est patente dans l'ensemble de ses écrits et déborde largement de la simple distinction hommes-femmes. (Gagon, 2006 : 86)

La technique dont la romancière manie les éléments narratifs dans ce récit permet de transmettre l'intelligibilité du protagoniste féminin, et dévoiler la façon à travers laquelle la mémoire fréquente l'esprit des autres protagonistes féminins et comment elle fabrique l'histoire de leur vie. En outre, elles ont pu édifier leur propre identité en tant que femmes selon les normes et les valeurs sociales.

La romancière nous offre, en reproduisant l'univers réel à travers une langue et une histoire favorisant l'imaginaire de la conscience des femmes, une autre piste optionnelle d'interprétation. Dans *Pavillon de femmes*, Buck parle de leitmotivs négligés en sollicitant des techniques prodigieuses de style pour peindre et transformer la société de référence en société fictive. Cependant, Buck a réalisé une méthode spécifique celle de la reproduction minutieuse des éléments sociaux dans le tissu romanesque. De temps en temps, elle évoque les dilemmes qui touchent les femmes chinoises et qui les poussent à former un cercle de solidarité féminine tels : les pieds bandés, l'achat et la vente des jeunes filles, le concubinage.

Les pieds de Mme Wu étaient un peu plus étroits que ne l'avait voulu la nature. Bien des années auparavant, lorsqu'elle était une enfant de cinq ans, sa mère avait commencé à les

bander. [...] Lorsqu'un jour sa mère l'appela et qu'elle aperçut les longues bandes blanches en toile de coton, elle se mit à pleurer. Elle avait vu la même chose se passer pour sa sœur aînée, cette sœur qui, après avoir couru et joué si gaiement, restait assise toute la journée, silencieuse, à broder, n'osant même pas se tenir sur ses pieds bandés et douloureux. (P.F. 139)

Les pieds bandés étaient une tradition chinoise appropriée aux familles riches, une marque de beauté de la femme chinoise. C'est une manière transmise d'une génération à une autre depuis la deuxième moitié du VI^{ème} jusqu'au XX^{ème} siècle, son but était de rendre les pieds d'une femme plus fins aussi. Buck nous transporte la souffrance de la femme chinoise lors du son bandage de ses pieds, c'est une obligation sociale qui pousse les parents de l'imposer afin que leurs filles soient belles, et aient un avenir prometteur, c'est-à-dire de se marier avec un fils d'une famille importante. Buck nous offre un témoignage des parents qui sont toujours complices dans l'application des lois sociales, même s'ils font mal à leurs filles : « Les petits pieds bandés devinrent ainsi une marque de distinction entre la noblesse et le peuple, et aussi dans les classes supérieures, un moyen d'assujettissement des femmes aux hommes. La beauté d'une Chinoise était proportionnelle à la petitesse de son pied. » (Ellenberger, 1980 : 91-92)

En vue de rester à la fois la maîtresse de la maison, et s'affranchir des devoirs envers son mari, Mme Wu décide d'acheter une jeune fille orpheline de sa mère adoptive dont elle l'a considérée comme une servante : « Cette femme [...] n'aurait pas ramené chez elle une nouvelle bouche à nourrir, car elle est pauvre » (P. F. 85). Mme Wu nous paraît égoïste dans cette situation, sa seule solution est de jeter une autre femme dans le lit de M. Wu. Buck nous montre les conditions de la femme chinoise à travers la sévérité de la famille chinoise traditionnelle qui considère les coutumes comme des normes sacrées :

En réalité, elle [Ch'iuming] elle est tout à fait jolie, et, si elle n'était pas orpheline, je l'aurais mariée depuis de longs mois. Mais vous savez ce que c'est, madame. Les bonnes familles redoutent un sang sauvage pour les fils, et celles qui consentiraient à la prendre sont trop au-dessous d'elle. Elle est vigoureuse mais pas commune. J'avais pensé la placer quelques temps dans une maison de fleurs. (P. F. 84)

La romancière nous conduit vers l'ancien régime du concubinage qui existait en Chine jusqu'à la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Le système du concubinage était une pratique dans laquelle la société a toléré à l'homme de prendre d'autres femmes classées en fonction de leur niveau de faveur auprès de lui. Ces femmes étaient nommées concubines parce qu'elles ne possèdent pas un statut légal et elles sont considérées comme des belles servantes. Le concubinage permet, comme le bandage des pieds, de classer la famille chinoise dans la stratification sociale, c'est-à-dire, il lui donne le statut d'une famille bourgeoise.

Buck nous invite à percevoir un panorama lié à la construction de la personnalité et de l'identité des femmes, en se concentrant sur la fonction de la solidarité féminine ou la sororité dans l'expérience féminine. Les protagonistes féminins sont non seulement des sujets de la narration et des acteurs fictifs dans la société du roman, mais aussi des faits réels.

D'ailleurs, elle focalise la narration sur l'engagement des personnages féminin qui les conduit à allumer une amitié éternelle avec laquelle leurs premières expériences en tant que sœurs déclenchent des différentes mutations dans leurs vies caractérisées par l'engagement solidaire.

La sororité représente carrément dans ce récit une transmutation sociale importante, un excédent de statut et un jalon remarquable vers le triomphe individuel et activiste. Les catalyseurs principaux du changement de la condition féminine chinoise vont de la recherche de l'amitié à l'engagement, des ambitions d'activité à la manifestation de la foi et de l'importance pour la société. Cela s'incarne dans la scène narrative où Mme Wu construit une nouvelle identité à l'orpheline, elle lui offre un nom, un autre statut, même si elle est une petite épouse illégale ou concubine, elle lui donne une importance dans son espace, elle lui demande aussi de l'appeler Grande sœur au lieu de Maitresse :

– Je venais de naître quand on m'a abandonnée. Je connais l'endroit, car ma mère adoptive me l'a montré. [...] mais elle m'a dit qu'il n'y avait aucune marque sur moi, d'aucune sorte[...]. Je n'ai pas un vrai nom, mes parents d'adoption ne m'en ont jamais donné. Ils ne savent ni lire, ni écrire, moi non plus. [...] ils m'appelaient Petite-Orpheline quand j'étais petite et Grande-Orpheline quand j'ai grandi.

– Je vous appellerai Ch'iuming. Cela veut dire joyeux automne. (P. F.99 -109)

De plus, la sororité a pour but de construire leurs espérances, leurs prévisions et leurs désirs. Les deux femmes Mme Wu et Ch'uuming ne se connaissent pas bien avant le mariage. De sorte raisonnable, elles luttent contre la solitude, en échangeant leurs soucis d'une manière confidentielle, en déployant des efforts d'engagement dans leur situation. Ce qui leur offre l'opportunité de se rapprocher de plus en plus et d'unifier leurs efforts. Dans une autre séquence pleine d'empathie et de tendresse, Mme Wu décide de garder l'enfant de Ch'uuming au lieu de le maitre dans une maison d'orphelinat puisque le nouveau-né n'était pas un garçon. Ce geste nous montre la bonté de Mme Wu avec une femme qui devrait être sa rivalité, pourtant elle a trois fils : « tard cette nuit-là, une fille naquit à Ch'uuming, une créature si menue que Mme Wu la pris, l'enveloppa dans un linge de coton et la mit contre elle pour la garder en vie. » (P. F.289)

Nous constatons aussi que la romancière crée des liens entre la concubine et la seconde belle-fille de Madame Wu, et sa serveuse Ying explique ou plutôt interprète à Madame Wu la situation entre Chui'ming et Monsieur Wu, en parlant du malaise de ce dernier. Madame Wu et Ying ont instruit Chui'ming et les aide à comprendre les différents comportements de Monsieur Wu. Les deux femmes sont présentées comme des auxiliaires de la concubine Chui'ming. « Elle y habite, en effet, Madame, mais souvent elle va chez votre seconde belle-fille. Elles sont devenues amies, comme des sœurs ; elles se consolent l'une l'autre. Notre Seigneur ne laisse jamais sa pipe sur la table. » (P.F.444) La consommation du tabac chez le mari fait allusion à son humeur, s'il est heureux et satisfait, il laisse sa pipe sur la table, mais s'il est en colère, il se glisse dans un état d'ivresse pour chasser les malheurs autour de lui en fumant beaucoup de tabac. D'ailleurs, la romancière nous informe à propos de cette habitude : *C'est un vieux signal entre hommes et femmes, cette pipe que l'homme laisse derrière lui.* (P.F. 178)

Encore, et par illustration, Mme Wu a une grande affection pour sa servante Ying, dévouée à sa maîtresse, elle est toujours soucieuse d'elle, elle n'éprouve pas une jalousie de maîtresse/servante, il n'y pas un trait de discrimination supérieur/inférieur, néanmoins, il y a un échange d'amitié, d'affection, de secrets, elle lui propose des choses à faire et sa maîtresse l'écoute. La romancière incite un autre sentiment d'altérité dans son roman celui de l'empathie envers l'Autre :

- Vous avez eu une longue journée. Et à présent, madame, avec vos quarante ans, vous commencer un autre genre de vie ; je trouve que vous devriez travailler moins. [...] Et alors, assise dans votre cour, vous pourriez lire, regarder vos fleurs et songer combien votre vie est belle sous ce toit.
- Peut-être vous avez raison, répondit Mme Wu. [...] je vais demander au père de mes fils de prendre une petite épouse.
- Oh, ma maîtresse, est-ce qu'il vous le demande ? Vous ! un tel trésor ! a-t-il oublié votre bonté et votre beauté ? dites-moi a moins si...
- C'est ma propre volonté. (P. F. 42-43)

Il est à noter que la romancière construit des liens réciproques entre les personnages afin de leur octroyer un caractère socioculturel du fait qu'elle façonne de nouveaux emblèmes. Elle lutte par le biais des mots et positionne la sororité dans la trame narrative permettant aux personnages féminins de se prendre en charge, pour montrer les capacités et les chances qui s'offrent aux femmes. En assurant la construction de l'identité du Moi et l'appréciation de l'Autre, la romancière consolide la résistance et la confiance en soi dans le groupe des personnages-femmes.

En guise de conclusion

L'analyse du récit de Pearl Buck, *Pavillon de femmes*, a dévoilé des aspects de la solidarité entre les personnages féminins ; cette optique nous a pareillement légitimé de repérer de nombreuses révoltes libellées dans le récit, bien que cela ait été relaté selon un contexte précis et clair. Ce sont des révoltes ayant été éternisées grâce à une sororité née au sein d'une société ankylosée. Cette solidarité, venant de l'expérience de la violence extérieure, est une expérience évoluant de nouveaux prototypes des liaisons de réciprocité dans l'espace féminin. Ces prototypes animent et maintiennent les personnages tels : Madame Wu, Chu' ming, Ying, puisqu'ils demeurent et évoluent aussi dans les contextes sociohistoriques et culturels.

Ces représentations de la solidarité féminine s'installent dans des écritures qui véhiculent la sagesse, et l'audace pour interrompre les tabous sociaux. Ces images et ces motifs sont présents dans presque tous les récits qui abordent la condition féminine dans la société chinoise. Bien que leurs objectifs soient variés, nous pouvons espérer que ces écritures qui manifestent la sororité et dévoilent les soucis liés aux femmes chinoises suscitent des mutations dans les normes socioculturelles en annulant les préjugés et les stéréotypes qui forment des arrière-pensées des membres de la société à propos de la femme chinoise.

Sourcess bibliographiques

- Buck S. P. 1946 *Pavillon de femmes*. Trad. Germaine Delamain. Paris : Stock.
- Chaigne L. 1960. *Vies et œuvres d'écrivains*. Paris : Fernand Lanore.
- Dion M. 1995. *Libération féministe et salut chrétien: Mary Daly et Paul Tillich*. Québec : Fides.
- El Nossery N. 2012. *Témoignages fictionnels au féminin: Une réécriture des blancs de la guerre civile algérienne*. Amsterdam : Rodopi.
- Gagnon J. P. 2006. La diplomatie populaire d'américain : freinds of the chinese people (1937-1945). Mémoire sous direction de Paul-André Linteau. Université du Québec à Montréal.
- Larouche J. M. 2014. « Émile Durkheim en renfort. Son actualité dans le renouvellement de la théorie critique chez Axel Honneth ». In *Cahiers de recherche sociologiques*, n° 56. p 143-158.
- Milo G. 2007. *Lecture et pratique de l'histoire dans l'œuvre d'Assia Djebar*. Berne:Peter Lang.
- Zanga M. et Onana S. 2017. *Le genre dans tous ses états: perspectives littéraires africaines*. St. Denis : Publibook.
- Zoll R. 1998. « Le défi de la solidarité organique Avons-nous besoin de nouvelles institutions pour préserver la cohésion sociale ? ». In *Revue du Mauss*. 2001/2 (n° 18), Pp. 105 - 118.